

Lettre de Léon Bopp à Jean Paulhan, 1954-10-15

Auteur : Bopp, Léon (1896-1977)

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Citer cette page

Bopp, Léon (1896-1977), Lettre de Léon Bopp à Jean Paulhan, 1954-10-15, 1954-10-15.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 14/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13483>

Copier

Information sur la lettre

Date 1954-10-15

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025

Paris 6^{ème}
Pensée St-Romain
16 rue St-Romain
15 oct. [1954]

Mon cher Jan,

Nous avons été bien
heureux de te revoir, et nous revoir - et les
instants que nous passons auprès de nous sont
parmi les meilleurs de nos séjours à Paris.
Bonne nuit...

x

T'invié à R. Jones et j'ai attendu
sa réponse.

x

Et j'ai vu R. Delamain, chez Stock,
pour le prochain d. de presse des dilabistes,
d'arriver sur les femmes.

Mais R. D. m'a dit combien les
temps sont durs pour l'idéal, et je n'ai
pas voulu lui parler de mes deux courriers
plus ou moins pleins de lettres : une autre

idée ne t'est venue : crois-tu que J. Gallimard
accepterait et publier ces deux petits pièges, en
un volume de 200 pages, et dans deux ou trois
mois, si je m'engageais à lui fournir, pour
sa collection grand in 8° des écrits, une ou deux
etc. une ^{à l'usage} agence ou deux intégraux, de Journal
critique (c'est-à-dire le Journal des lettres
françaises - contemporaines)
pour moi, (s'il le faut).

C'est une idée l'autre jour,
mon cher Jean : il n'y a, présentement,
rien à voir dans les théâtres de Paris. Le
théâtre actuel ne se mesure-t-il point de
technique, d'artifice, de vide-matériel,
ou de vide-formel, ou de vide-vertige ?
Ne faut-il pas essayer de changer qq. chose
à cela ? N'y a-t-il point en France la
part, en France et ailleurs, une théorie
répétitive, ou passif, ou, ou, dont on
pourrait se souvenir en le prolongant ?
C'est ce que je voudrais tenter. Personne
ne m'aiderait-il ?

(Je me divise des résistances
que j'ai eues avec les Lais, avec les

Mais, et maintenant on publie des choses
là-dessus! Osons, osons, n'est-ce pas?)

Vaut-il avoir la gentillesse, comme
chez Jan, de réfléchir à cela, et peut-être de
poser la question à J.-J.

N'en parle point devant Yvonne
qui souffre de ces réticences ou autres aris-tis-
plus que moi-même.

Mais nous reparlerons de ces
questions lors que nous nous retrouverons
sous les Valtous escalopiques.

x

Tous mes vœux à Jeanne, avec
la tendresse souriante et douce avec ses
lèvres, Yvonne & moi.

Et à bien vite.

Très affectueusement

Léon

P.S.: Et les Fleurs de Tarbes II, dont tu en
as assez souffert?